

---

Ex 12, 1-8.11-14 ; Ps 115 (116b), 12-13, 15-16ac, 17-18 ; 1 Co 11, 23-26 ; Jn 13, 1-15

Au printemps 56 de notre ère, l'apôtre Paul reçoit des nouvelles inquiétantes. La communauté chrétienne de Corinthe qu'il a fondée 5 ans plus tôt est à la dérive. Troublée par toutes sortes de discours et de pratiques douteuses, elle a besoin de retrouver l'Évangile. Paul écrit donc une lettre aux corinthiens, et il leur parle du repas du Seigneur : « *La nuit même où il était livré, Jésus prit du pain et dit : ceci est mon corps qui est pour vous. Faites cela en mémoire de moi* ».

Si l'apôtre fait mémoire du dernier repas du Seigneur dans sa lettre, c'est parce que le repas de Jésus est au cœur de la vie chrétienne. Jésus se donne à ses disciples dans le pain et le vin. Le Ressuscité devient nourriture et sa vie convertit de l'intérieur les disciples. Elle transforme leurs relations. Le repas des chrétiens devient un témoignage de vie nouvelle pour le monde.

Frères et sœurs, nous suivons en cette semaine sainte le Christ dans sa passion. Nous nous souvenons ce soir de la cène qui préfigure l'eucharistie, l'eucharistie dans laquelle le Ressuscité se donne à nous et transforme nos relations.

En l'année 56 de notre ère, Corinthe est une mégapole nouvelle de plus de 500 000 habitants. C'est une cité portuaire très active qui attire des foules de gens de toutes origines, cultures, et religions.

Carrefour de rencontres, Corinthe est aussi une ville de séparation. D'un côté, les hommes libres, l'élite intellectuelle, de l'autre, les esclaves embauchés comme dockers qui forment les deux tiers de la population. D'un côté encore, une minorité juive, et de l'autre les païens aux rites foisonnants. En ce temps-là, la société est très divisée. Bien plus qu'aujourd'hui, des murs séparent les hommes et les femmes selon leurs appartenances.

Perdus dans l'immense ville, une poignée de disciples ont reçu l'annonce de la Bonne Nouvelle du Christ Ressuscité dans la prédication de Paul. Ils se retrouvent ensemble régulièrement. N'imaginons pas qu'ils se rendent dans une église, ou dans un quelconque lieu public. Ils s'assemblent dans la maison de l'un des leurs. Et c'est là, au cours d'un repas, chacun ayant apporté ses victuailles, qu'ils célèbrent le nouveau rituel de Jésus. Se doutent-ils qu'en célébrant l'eucharistie, ils portent en eux une puissance de nouveauté capable de bouleverser le monde ?

Ce qui étonne les contemporains des premiers chrétiens, c'est qu'aucune ségrégation n'existe entre eux. Les esclaves de basse condition et les gens en vue, les hommes et les femmes, les juifs convertis et les païens, tous partagent le même repas. Ils mangent ensemble, et l'on sait l'importance du repas comme lien social. Ils inaugurent ainsi une nouvelle manière de vivre en société où les frontières entre les personnes ne tiennent plus. Ils témoignent d'une communion nouvelle dans laquelle chacun est d'égale dignité. Ils sont le signe vivant de la Pâques de Jésus qui a réconcilié les hommes dans la fraternité des enfants de l'unique Père.

Mais, la communauté naissante de Corinthe est aussi fragile. Il est tellement difficile de tenir dans l'exigence de Jésus. Peu à peu, de graves divisions réapparaissent entre les corinthiens. Les riches mangent avant les pauvres et ne fréquentent plus la même table... Dans sa lettre, Paul dénonce avec force la tentation des corinthiens de revenir aux anciennes séparations.

L'apôtre exhorte : « Vous êtes le Corps du Christ ! N'oubliez pas la fraternité, le signe de la Pâque de Jésus ! »

Frères et sœurs, la fraternité désirée par Jésus n'est pas le fruit de nos efforts ou de nos bons sentiments. Elle n'est pas non plus la conséquence d'un partage bien compris de nos intérêts. Car la fraternité voulue par Jésus ne vient pas d'abord de nous. Elle ne nous est pas naturelle. C'est pourquoi d'ailleurs elle peut être si forte et si fragile à la fois. Nous la recevons du Christ comme un don.

Jésus le crucifié a réconcilié le monde en Lui. Le Christ ouvre ses bras à tous les hommes dans l'attente du pardon, quelles que soient leurs origines, et il leur fait place dans la fraternité des enfants de Dieu. « *Il n'y a alors plus ni juif, ni grec ; il n'y a plus ni esclave, ni homme libre; il n'y a plus ni l'homme et la femme, car tous vous n'êtes qu'un en Jésus Christ* », écrira alors saint Paul.

Frères et sœurs, ce Jeudi saint, l'Église fait mémoire de la naissance de la fraternité dans le Corps de Jésus inaugurée dans la Cène. « *La nuit même où il était livré, Jésus prit du pain et dit : ceci est mon corps qui est pour vous. Faites cela en mémoire de moi* ». Et nous réentendons cet appel de Jésus : « *Faites cela en mémoire de moi* ». Nous entendons cet appel dans notre monde brisé qui, à la fois, semble désirer et refuser la fraternité.

Des années après l'activité de Paul, Marc, Luc et Matthieu racontent dans leurs évangiles le dernier repas de Jésus. Plus tard encore, Jean écrit dans son évangile le récit du lavement des pieds. Entre les récits du dernier repas et celui du lavement des pieds, il n'y a cependant aucune contradiction. Dans l'histoire du lavement des pieds comme dans celle de la cène, c'est la même fraternité de Jésus qui prend naissance. La fraternité du Corps de Jésus se manifeste dans le repas partagé et le service des uns des autres.

Comme le repas de la cène, le lavement des pieds défait les séparations entre les hommes. Il n'y a plus ni maître ni esclave, puisque c'est le maître qui se fait l'esclave de tous. C'est là une extraordinaire puissance de transformation de nos relations. Une transformation bien plus forte et profonde que toutes les révolutions, car, ici, il ne s'agit pas d'un simple renversement des rôles : le maître qui deviendrait l'esclave et l'esclave le maître. L'Évangile dénonce l'illusion des pseudos-libérations qui ne font que renverser les rôles, l'opprimé devenant à son tour un oppresseur. La conversion de l'Évangile est beaucoup plus exigeante et profonde.

Enter dans la fraternité du Corps de Jésus, c'est d'abord accueillir Jésus le Maître comme un serviteur ! C'est accepter l'abaissement de Dieu vers nous en Jésus et nous laisser aimer, laver de nos péchés par Lui. Cet acte de foi n'est pas si facile. Saint Pierre lui-même ne comprenait rien au message de Jésus. Seule l'humilité de la foi donne d'accueillir le scandaleux abaissement du Fils de Dieu qui se fait pour nous l'esclave et le serviteur. Frères et sœurs, accueillons ce soir Jésus qui descend vers nous et se livre à nous dans sa Parole, dans son Corps et son Sang.

Et puis, frères et sœurs, recevant Jésus qui vient à nous, nous accueillons sa vie en nous. Sa vie devient notre vie. La manière d'être de Jésus devient la nôtre. Comme Lui, nous devenons des serviteurs de nos frères et sœurs, refusant que l'emprise des divisions, des jalousies, du mépris et de la domination qui entravent les relations fasse son œuvre en nous. « *C'est un exemple que je vous ai donné afin que vous fassiez, vous aussi, comme j'ai fait pour vous* ». demande Jésus à ses disciples.

Frères et sœurs, chacun de nous sait ses résistances à vivre en serviteur. Nous savons nos limites. La tentation du péché ne nous épargne pas. Et, pourtant, en revenant à la source de notre baptême dans le sacrement de la réconciliation, en partageant le repas du Seigneur Jésus dans l'eucharistie, la puissance de vie nouvelle du Ressuscité irrigue à nouveau nos existences.

En ce jeudi saint, nous prions alors pour les prêtres qui au nom de Jésus président le repas de sa vie dans l'Eglise. Dans l'eucharistie, recevons le Christ mort et ressuscité qui fait de nous des serviteurs de Dieu dans le service des uns pour les autres. Que le signe de la fraternité de Jésus soit alors lumière dans notre monde : « *Faites cela en mémoire de moi* ».

Amen.